

L'orphelin de Morat

Madeleine Covas

L'orphelin de Morat



ÉDITIONS
CABÉDITA
2014

DU MÊME AUTEUR

Le Mur de la frontière, Editions Cabédita, 2008
Voleurs de chouettes – Enigme jurassienne, Editions Cabédita, 2008
Zamba – Chien fidèle, Editions Cabédita, 2011

Couverture et intérieur: Illustrations Mélanie Kerebel

© 2014. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-705-4

AVANT-PROPOS

A la suite des polémiques sur l'armée de milice, je me suis penchée sur les victoires des Confédérés à Grandson et plus particulièrement à Morat, cette dernière victoire ayant rapporté aux Suisses non seulement un butin considérable mais aussi la certitude de conserver leur territoire. De même, l'ambition et la folie belliqueuse de Charles de Valois, duc de Bourgogne, d'étendre ses territoires et de ceindre une couronne royale ne lui ont pas apporté la victoire malgré sa grande supériorité militaire. L'humiliation subie à Grandson et à Morat ne lui ayant pas servi de leçon, il espérait battre ces paysans armés à Nancy. Il y trouvera la déroute et la mort. Quant aux Suisses, ils y ont gagné la conviction de rester unis dans une Confédération plus large.

5

Ce livre s'adresse aux plus jeunes d'abord: qu'ils sachent le prix de la liberté et la difficulté de l'atteindre.

L'immense panorama peint par Louis Braun et le Musée de Morat m'ont donné les éléments nécessaires à la trame historique de ce roman.

L'ARRIVÉE DES BOURGUIGNONS

Jehan entendit le bruit. C'était un bruit sourd, lointain, inhabituel. Il s'arrêta pour écouter, aux aguets comme toujours dans la forêt pleine de dangers.

Le bruit grandissait, résonnant étrangement.

6



Il comprit soudain en reconnaissant les piétinements, les hennissements des chevaux, les chocs métalliques et les voix qui tentaient de dominer les bruits : une armée approchait ou, du moins, un groupe important de soldats.

Jehan se mit à courir en poussant son petit troupeau de porcs vers les taillis : c'était une des rares possessions de Mathilde, sa mère adoptive, la certitude de manger un peu de lard en hiver ou de vendre une bête pour acheter du sel et de la farine. Habitué qu'il était de courir dans les bois derrière ses bêtes, toujours à la glandée nécessaire à leur survie, il les poussait le plus vite possible au plus profond des taillis. Il savait que les soldats vivaient sur le pays et enlevaient les animaux pour se nourrir ou les échanger, sans aucune pitié pour les pauvres qui n'avaient que peu de nourriture. Le village en avait fait l'amère expérience, voyant tour à tour passer les Savoyards, les Bernois, les Fribourgeois et de nouveau les Savoyards alliés aux Bourguignons.

7

Il arriva enfin près de l'enclos construit au dernier automne et enferma ses bêtes derrière les barrières rustiques, faites de branchages tombés.

Hâtivement, il remit quelques branches pour remplacer celles qui avaient été cassées ou emportées par le vent.

Là, les soldats ne viendraient pas, le lieu était trop éloigné de leur chemin du bord du lac.

Jehan reprit le sentier et courut silencieusement vers le village, inquiet du sort de Mathilde. Son angoisse grandissait et il se sentait tout petit.

Le bruit l'arrêta: l'armée défilait toujours, immense. Jehan se coucha derrière un buisson et put ainsi observer ce défilé d'hommes en armures, de chevaux caparaçonnés, de charrettes chargées d'armes et de canons, de soldats à pied portant leurs lances ou leurs arcs. Cela dura longtemps, des milliers d'hommes allaient ainsi, casqués et armés pour la bataille.

Jehan frissonna: il avait horreur du sang. Il sut que la guerre était de retour sur les terres où Charles de Bourgogne avait été vaincu.

On était en mai.

8 Depuis mars dernier, chacun pensait en avoir fini avec les Bourguignons. Après le désastre de Grandson, où le grand Charles avait dû fuir en laissant un butin d'une richesse exceptionnelle, où ses troupes avaient été décimées par les Confédérés, où lui-même avait subi l'humiliation d'abandonner la place à une armée de paysans, la région qui maintenant avait fait allégeance aux Suisses espérait un peu de paix.

Mais ils étaient là, les Bourguignons. Jehan reconnaissait leurs fanions et il observa longtemps le défilé des charrettes conduites par des femmes et des enfants, charrettes chargées de tentes et de tapisseries: ils allaient donc installer leur camp, ils n'étaient pas simplement de passage.

Jehan attendit encore et se décida. Il courut de toute la vitesse de ses pieds nus jusqu'à l'entrée du village. Il ne

vit pas les deux soldats cachés derrière le four qui le saisirent au passage : il se débattit violemment mais les deux hommes avaient plus de force que lui et l'entraînèrent, à son grand étonnement, jusqu'à la petite chaumière qu'il occupait avec Mathilde.

Là, devant la porte, une civière posée à terre avec un adolescent au visage ensanglanté, et Mathilde, encadrée par des soldats, attendant près de la civière. Elle était pâle mais se tenait fièrement entre les soldats, sans baisser les yeux.

Un homme casqué prit la parole :

– Tu as la réputation de savoir panser les plaies. Voilà notre petit seigneur blessé : tu dois le guérir. Ton fils sera notre otage jusqu'à sa guérison.

– Je ne sais pas si je pourrai.

– Tu devras.

Mathilde lança un regard désespéré à Jehan qui, tenu par les soldats, ne pouvait faire un geste.

Elle reprit la parole :

– Laissez mon fils tranquille et je ferai ce que je pourrai. D'ailleurs, il doit m'aider.

– Lâchez-le, dit l'homme qui paraissait être le chef.

Ils s'exécutèrent et Jehan put s'approcher de Mathilde. Cette dernière, soulagée, entra dans la mesure et en ressortit avec un grand bol en terre plein d'eau vinaigrée.

– Je vais laver ses plaies. Eloignez-vous tous.

Sur un signe du chef, les soldats s'écartèrent et Mathilde se pencha sur l'adolescent.

Ce dernier était richement vêtu d'un pourpoint rouge déchiré, aux épaules rembourrées, et de chausses d'un bleu profond. Ses longues chaussures à poulaines et les broderies de sa ceinture, agrémentée de pierreries, indiquaient clairement son rang. Mathilde se mit à découdre le pourpoint déchiré. Elle mit longtemps car l'étoffe était fine et Mathilde ne voulait pas l'abîmer davantage.

Enfin, avec des gestes doux, elle lava ses blessures et tenta de soulever son bras, arrachant un gémissement au blessé qui, jusque-là, n'avait encore rien dit.

– Il a un bras cassé, je dois l'immobiliser mais je ne sais s'il pourra guérir.

– Tu dois faire ce qu'il faut.

10 – Alors trouvez-moi de la toile et j'irai chercher de l'argile au bord du lac, il y en a. Il me faut également des branches solides et propres pour faire une attelle et de la laine de mouton pour protéger le bras.

Chacun se mit à sa tâche : les soldats allèrent jusqu'à la berge avec Mathilde et Jehan déchira les bandes de tissu comme il l'avait vu faire de nombreuses fois. Un autre éplucha des branches avec son épée. D'autres encore partirent à la recherche de laine de mouton et revinrent chargés d'une toison. Jehan se demanda à qui ils l'avaient volée.

Mathilde se mit en devoir d'immobiliser le bras blessé avec de grandes précautions.

Pour cela, elle le posa sur plusieurs branches écorcées et, après avoir entouré le membre blessé d'un coussin

L'ARRIVÉE DES BOURGUIGNONS



11

de laine de mouton, elle lia le tout de bandes de toile. Puis elle demanda du cuir pour renforcer ce bandage et finalement fit un pansement d'argile à la main très enflée.

L'adolescent ne disait plus rien et, ayant bu une mystérieuse décoction que Mathilde était allée chercher dans la mesure, il finit par fermer les yeux et s'endormir.

– Il doit garder cette attelle plusieurs semaines, ne pas la tremper dans l'eau et tenir le bras en écharpe contre le buste, ainsi.

Ce disant, elle saisit la longue ceinture brodée du blessé et mit en place le bras immobilisé.

– Je ne peux faire plus. Il faudra beaucoup de patience s'il guérit pour récupérer les gestes.

– C'est bien. Nous partons maintenant et nous emmenons ton fils. Si le blessé ne guérit pas, nous l'exécuterons. Tu devras venir au camp chaque jour pour le soigner. Tiens, c'est pour toi, selon les vœux de son père.

L'homme jeta à terre avec mépris quelques pièces. Mathilde ne les ramassa pas mais s'écria :

12 – S'il vous plaît, s'il vous plaît, ne lui faites pas de mal. Je l'ai élevé alors qu'il n'est pas mon fils, mais c'est comme s'il l'était...

Sa voix s'étrangla d'émotion, se perdit dans le brouhaha : les hommes portèrent la civière jusqu'à une charrette et poussèrent Jehan qui dut monter près du blessé.

– Attendez, cria Mathilde, il faut emporter cette décoction pour calmer la douleur !

Et elle déposa dans la charrette une cruche de terre coiffée d'un bouchon d'herbes. Elle pleurait et Jehan sentit son cœur se serrer.

La colonne s'ébranla et sortit du village.

Jehan pensait à son troupeau de porcs. Il se demanda si Mathilde aurait l'idée d'aller aussi loin dans la forêt mais, connaissant la vieille femme, il la savait pleine de

ressources et les cris des bêtes affamées attireraient bien l'attention d'un des villageois, surtout de leur voisin Amédée qui connaissait bien l'enclos au fond des bois. Il se dit que les trois chèvres et les deux moutons qui complétaient le troupeau avaient échappé aux envahisseurs car ils étaient partis sur le Mont-Vully pour l'été avec le petit berger habituel. Quant aux poules, elles reviendraient lorsque les étrangers seraient partis.

La charrette avançait en cahotant sur le chemin caillouteux et chaque cahot arrachait un gémissement au blessé.

Jehan aurait bien voulu faire quelque chose mais il ne savait pas quoi. Il avait pitié de cet adolescent malgré tout.

Les hommes en armes qui escortaient la charrette avaient des airs farouches et Jehan n'était pas très rassuré.

13

Après un long moment, les remparts de Morat apparurent et l'immense camp bourguignon déjà installé à perte de vue stupéfia le petit paysan qui n'avait jamais vu tant de magnificence.

Les tentes des grands seigneurs étaient déjà montées et partout les soldats organisaient leur propre campement, avec des feux où les broches chargées de volailles tournaient déjà, où les tonneaux percés répandaient leur vin ou leur bière tandis que de pauvres filles, sans doute enlevées en chemin, devaient servir cette soldatesque brutale et exigeante.

La charrette s'arrêta devant une tente et un grand chevalier en armure au visage très doux mais triste en sortit.

– Je sais que ta mère a soigné mon fils, petit. Ne crains rien. Tu seras récompensé si tout se passe bien. En attendant, tu resteras ici, avec lui. On nous avait dit qu'une femme du village savait soigner les blessés et qu'elle avait un fils de l'âge du mien. Quel âge as-tu ?

– Je ne sais pas, monseigneur. Ma mère adoptive m'a dit que j'avais peut-être douze ou treize ans.

– Alors tu es plus jeune que mon fils qui a quatorze ans. Tu le serviras jusqu'à sa guérison. Car il doit guérir, ce serait trop terrible si lui aussi...

Il s'interrompit brutalement et s'éloigna, suivi de ses écuyers. Jehan entra dans la tente où les valets avaient déposé la civière.

14 Le jeune paysan observa avec curiosité l'intérieur. Des tapisseries colorées en garnissaient les parois. Deux coffres en bois sculptés, une table et un banc de bois, sculpté lui aussi occupaient l'espace : cet ameublement parut à Jehan d'une richesse incroyable, lui qui avait vécu dans une misérable mesure dépouillée de tout mobilier. Un des valets présents sortit d'un des coffres une paille que'il déroula à terre et on y déposa le blessé. Dans l'autre coffre, il prit une cruche et un gobelet d'argent.

– A boire, à boire...

Le blessé avait ouvert les yeux et le valet se précipita, la cruche à la main.

Jehan s'approcha, saisit alors le gobelet et fit boire l'adolescent.

– Qui es-tu ?

L'ARRIVÉE DES BOURGUIGNONS



15

*Achévé d'imprimer
le dix novembre deux mille quatorze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages : Pierre Maleszewski - PAO graphique

Correctrices : Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch
Téléphone
0041(0)21 809 91 00

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse